

Parole de Vie

Mai
2021

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Expériences.....	9



Commentaire de la Parole de Vie

**« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui »
(1 Jean 4,16)**

« Dieu est amour » : c'est la définition la plus lumineuse de Dieu dans l'Écriture. Elle n'apparaît que deux fois et justement dans ce texte qui fait écho au quatrième évangile. L'auteur en effet est un disciple qui témoigne de la tradition spirituelle de l'apôtre Jean. Il écrit à une communauté chrétienne du premier siècle, qui malheureusement devait faire face à l'une des épreuves les plus douloureuses : la discorde, la division tant sur le plan de la foi que celui du témoignage.

Dieu est amour : il vit en lui-même la plénitude de la communion en tant que Trinité et cet amour déborde sur ses créatures. À tous ceux qui l'accueillent, il donne le pouvoir de devenir ses enfants ¹ et de pouvoir aimer. Son amour est gratuit et libère de toute peur et de toute timidité.

Pour que se réalise la promesse de la communion réciproque : Dieu en nous et nous en Dieu, il faut cependant « demeurer » dans ce même amour actif, dynamique et créatif. C'est pour cette raison que les disciples de Jésus sont appelés à s'aimer les uns les autres, à donner leur vie, à partager leurs biens avec ceux qui sont dans le besoin. C'est grâce à un tel amour que la communauté demeure unie, prophétique et fidèle.

« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui »

Cette annonce claire et forte s'adresse aussi à nous, aujourd'hui, alors que nous sommes pris dans une tourmente imprévue et difficilement contrôlable, comme la pandémie ou d'autres tragédies personnelles ou collectives. Troublés et effrayés, nous sommes tentés de nous refermer sur nous-mêmes, d'élever des murs pour nous protéger de ceux qui semblent menacer notre sécurité, au lieu de construire des ponts pour nous rencontrer.

Comment continuer à croire à l'amour de Dieu dans de telles circonstances ? Peut-on continuer à aimer ?

Josiane, libanaise, était loin de son pays quand elle a appris la terrible explosion dans le port de Beyrouth, en août dernier. Elle confiait à des amis qui, comme elle, vivent la Parole de vie : « Dans mon cœur, j'ai éprouvé douleur, colère, angoisse, tristesse et désarroi. Très forte était la question qui me venait à l'esprit : tout ce que le Liban a vécu jusqu'à maintenant ne suffit-il pas ? Je pensais à mon quartier totalement rasé, où je suis née et où j'ai vécu, où des parents à moi et des amis ont été blessés, sont morts, ou ont été évacués, où des immeubles, des écoles, des hôpitaux que je connais bien, ont été détruits.

« Je me suis efforcée d'être proche de ma maman et de mes frères, de répondre aux très nombreux messages de beaucoup, qui m'assuraient de leur proximité, de leur affection et de leur prière, d'écouter chacun dans la profonde blessure qui venait de s'ouvrir. Je voulais croire et je **crois** fermement que les rencontres avec ceux qui souffrent nous aident à répondre avec l'amour que Dieu a mis dans nos cœurs. Au-delà des larmes, j'ai découvert une lumière chez beaucoup de Libanais, souvent jeunes, qui se sont relevés, ont regardé autour d'eux et porté secours à ceux qui étaient dans le besoin. L'espérance est née en moi qu'il y ait des jeunes disposés à s'engager sérieusement en politique, parce que convaincus que la solution se trouve dans un dialogue vrai, dans la concorde, dans la découverte mutuelle que nous sommes frères. »

« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui »

Chiara Lubich nous suggère une façon de vivre cette Parole de l'Évangile : « *On ne peut pas séparer la croix de la gloire, on ne peut pas séparer le Crucifié du Ressuscité. Ce sont deux aspects du même mystère de Dieu qui est Amour*² [...]. Et puis, une fois l'offrande accomplie, essayons de ne plus y penser, mais d'accomplir ce que Dieu attend de nous, là où nous sommes : cherchons à aimer les autres, le prochain qui est autour de nous. Si nous agissons ainsi, nous connaissons un effet insolite et inespéré : notre âme sera envahie de paix, d'amour, de joie pure, de lumière [...]. Riches de cette expérience, nous pourrions aider plus efficacement tous nos frères à trouver la béatitude au milieu des larmes, à transformer ce qui les tourmente en sérénité. Nous deviendrons ainsi porteurs de joie pour beaucoup, des instruments de ce bonheur auquel tout cœur humain aspire³. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Jn 1,12 ; 1 Jn 3,1.

(2) Cf. 1 Jn 4,10.

(3) D'après C. LUBICH, *Parole de Vie* de janvier 1984, cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 279-281.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Dieu est amour et cet amour déborde sur ses créatures.
- Les disciples de Jésus sont appelés à s'aimer les uns les autres, à donner leur vie, à partager leurs biens avec ceux qui sont dans le besoin.
- Comment continuer à croire à l'amour de Dieu en ce temps de pandémie ?
- La croix et la gloire sont deux aspects du même mystère de Dieu qui est Amour.
- Une fois que nous avons offert la croix, n'y pensons plus, mais accomplissons ce que Dieu attend de nous : aimons le prochain qui est autour de nous.



Chiara LUBICH, *Dieu cœur de l'homme*, Nouvelle Cité 1979, pp. 53-60.

Saint Jean

Jean aussi, comme Paul, a une manière qui lui est propre de parler de la présence du Christ dans le chrétien. Caractéristique est sa formule : le croyant dans le Christ et le Christ dans le croyant. Il y a pour lui une présence intérieure mutuelle.

Il en parle à propos de l'Eucharistie : « Celui que mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jean 6,56).

Le mot « demeure » donne l'idée d'une immanence réciproque non momentanée, mais permanente. Nous sommes donc, pendant toute la journée, en union avec le Christ. C'est une compénétration profonde qui n'a pas de comparaison sur le plan humain.

Jean parle de cette immanence quand il donne l'exemple, si approprié, de la vigne et des sarments. « Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera » (Jean 15,5.7).

Jean parle encore de cette immanence réciproque au chapitre 17, par exemple lorsqu'il dit : « Moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite... » (Jean 17,23).

Jean ne parle pas seulement de la présence du Christ dans le croyant, mais il dit explicitement que la Trinité elle-même vient demeurer en lui.

Dans le long passage du chapitre 14, verset 15 à 23, une première partie (16-7) traite de la présence de l'Esprit Saint dans le croyant ; sa venue est liée au départ de Jésus et son rôle est celui de rendre le Christ présent dans le croyant. En effet avant la mort de Jésus le disciple était comme à l'extérieur de lui. Après sa résurrection, la présence intérieure du Christ glorieux se réalise dans le croyant par l'Esprit Saint. De là le nouveau rapport du croyant avec Jésus.

Voici comment Jean s'exprime : « Moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous » (Jean 14,16-17).

Dans une seconde partie (18-20) Jésus dit que la caractéristique du Christ ressuscité est celle d'être auprès du Père où, par le Christ, le croyant peut se trouver, lui aussi, dans un rapport nouveau avec le Père : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous... En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous » (Jean 14,18-20).

Dans la troisième partie (21-23) il y a la condition requise par le Ressuscité pour être présent dans le croyant : la fidélité à ses commandements, qui a pour effet une plus grande illumination intérieure. S'il en est ainsi la Trinité établira sa demeure dans le croyant : « Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui... Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jean 14,21-23).

Le père Lagrange commente ainsi ce passage : « Rien n'est exigé comme culture intellectuelle... ni comme tendance à la contemplation, ni même comme ascèse particulière... Dieu ne vient pas pour provoquer l'extase ou toute autre manifestation extérieure : il vient pour habiter dans l'âme de celui qui l'aime. Rien de plus simple comme expression que cette mystique, rien de plus profond » (M. J. Lagrange, *Évangile selon Saint Jean*, Paris 1936, 5^e éd., p. 389).

Dans sa première lettre, avec la même conviction que dans son évangile, Jean affirme cette mutuelle présence intérieure. Mais Jean, dans cette lettre, au lieu de parler de Jésus, parle de Dieu (cf. 1 Jean 3,24). Le contenu cependant ne change pas, car la présence de Dieu implique celle du Christ et, dans sa première lettre, Jean affirme d'une manière absolue que Jésus le Christ est Dieu.

Un peu auparavant Jean avait répété et éclairci les conditions nécessaires pour que Dieu demeure en nous et nous en lui : observer ses commandements résumés à deux : croire en Jésus et nous aimer les uns les autres (cf. 1 Jean 3,23).

Jean affirme encore que celui qui garantit la présence vitale de Dieu en nous est l'Esprit, l'Esprit qui nous incite à confesser la foi en Jésus et suscite en nous l'amour réciproque (cf. 1 Jean 3,23-24).

Arrivés à ce point, nous ne pouvons continuer sans adresser à Dieu une action de grâce particulière. En effet nous savons tous que le choix du commandement nouveau a été fait dès le début par les premières focolarines et, par la suite, au fur et à mesure, par tous ceux qui sont nés à cet esprit.

Jean maintenant nous explique qui nous a poussés à choisir précisément ce commandement et qui a mis dans notre cœur une si grande foi dans l'Évangile : l'Esprit Saint. Ce fut lui. Merci à lui pour toujours.

Mais en même temps une autre constatation joyeuse s'impose à moi : nous croyions et nous nous aimions. Le Christ était donc en nous et nous en lui. Qu'il nous garde toujours tous ainsi !

Laissez-moi conclure ce bref approfondissement sur la présence de Dieu (ou du Christ) dans le croyant par la révélation centrale du christianisme : Dieu est amour.

Jean dit : « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jean 4,16). L'amour, l'amour réciproque, qui suppose la foi, est la condition absolue pour demeurer en communion avec Dieu.

« Dieu Amour » a été l'immense soleil qui a illuminé et illumine tous ceux qui rencontrent notre Mouvement. Dieu Amour : c'est lui qui fut, qui est et qui sera toujours le point de départ de toute notre vie chrétienne et de celle des autres.

Que Dieu soit amour et que comme tel il habite en nous, ce splendide verset de l'Apocalypse, œuvre encore de Jean, le montre bien : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi » (Apocalypse 3,20). La cène avec Jésus. Oui, quand l'âme éprouve le bonheur profond du dialogue intime avec Dieu, elle a l'impression de consommer un repas d'amour avec lui.



Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, pp. 185-187.

21 août 1964

Dieu n'est pas compliqué, il est simple. Il n'est pas difficile de l'atteindre, il suffit d'être simple. Voilà pourquoi des femmes du peuple, des filles et des garçons fervents le trouvent immédiatement, directement, plus vite que certains théologiens qui pourtant connaissent les arcanes de la mystique.

La science aide, mais ne suffit pas. Il faut l'amour. Alors, on peut converser avec Dieu, ou, plus exactement, écouter Dieu au fond de soi, même au milieu des occupations quotidiennes, car le silence du Paradis dissipe les bruits en nous [...].

La conversion est donc un simple changement de direction. Retour de l'exil sur le vrai chemin, celui qui mène de Dieu à Dieu à travers le désert de l'épreuve. Maintenant je vole vers lui, inaccessible et pourtant proche. Si près que je suis en Lui. Auparavant, je croyais que l'union était vivre *avec* Dieu. À présent, je sais qu'elle est unité, qui est vivre *en* Dieu, jusqu'à devenir lui-même. Dans la mesure, évidemment, où une âme, fille de Dieu, peut s'unir au Père. Cependant, de même qu'une goutte de l'océan est l'océan, cet atome qu'est une âme, quand elle s'est perdue en Dieu, est Dieu lui-même par participation.

Ce rapport se développe sur tous les plans du divin.

On est un avec Marie, un avec les anges et avec les saints.

Une unité semblable se réalise avec l'Église. Je ne me trouve plus à son égard dans une attitude qui était, certes, de service, mais qui supposait aussi une certaine autonomie et, souvent, la critique. À présent, je suis dans l'Église ; sa loi est ma loi, ses épreuves sont les miennes.

Je suis en Dieu, je suis Dieu par participation. Il est la liberté, l'amour, la paix.

Remplacer le Moi par Dieu, le vieil homme par le nouveau, c'est naturellement un gain prodigieux.

On en constate les conséquences même dans la vie courante, dans les rapports sociaux, politiques et économiques... Jamais, par exemple, je n'avais eu avec ma femme – l'image, plus que jamais, de l'Église – une relation aussi sacrée, où commence à se réaliser l'union nuptiale du Christ avec l'Église. Là aussi, en raison des lois de la gravitation divine, on retombe dans l'amour. Aimer, c'est être l'autre. Il n'y a plus le différent ou l'ennemi, car on est un.

Devenir *un* absorbe la volonté, les sentiments, la réflexion, mais n'annule pas la personne, car un dialogue s'instaure qui crée la famille.

On appartient à la famille de Dieu dans le ciel, on vit à Nazareth, Marie est réellement la mère, la plus belle, la plus pure et la plus grande des mères.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

L'amour vient de Dieu (1 Jean 4,13-21)

13 À ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous : il nous a donné de son Esprit.

14 Et nous, nous témoignons, pour l'avoir contemplé, que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.

15 Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.

16 Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

17 En ceci, l'amour, parmi nous, est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que, tel il est, lui, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde.

18 De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.

19 Nous, nous aimons, parce que lui, le premier, nous a aimés.

20 Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas.

21 Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère



« *Pastorale des gens de la rue* »

Manaus (Brésil), 28/03/2021

Manaus est la capitale de l'État de l'Amazonas, dans le Nord-Ouest du Brésil. C'est également la plus grande ville de l'Amazonie. La ville a été fondée par les Portugais en 1669 sur les rives du Rio Negro, à proximité de son confluent avec l'Amazone. Elle comptait plus de deux millions d'habitants au recensement de 2018. Manaus avec son parc industriel est la plus importante métropole de la Région Nord du Brésil (Wikipédia).

Il y a quelques mois, dans notre focolare, l'un de nous a ressenti le désir de faire quelque chose pour aider les personnes dans le besoin, en agissant concrètement pour elles.

Voir tous les jours la situation de la ville de Manaus où tant de personnes souffrent et manquent de tant de choses, sans jamais pouvoir agir concrètement pour elles, le laissait très mal à l'aise. Aussi est-il entré en contact avec divers prêtres et religieuses pour leur demander comment il pouvait réaliser ce désir et comprendre aussi si ce désir venait de Dieu... Ainsi, après un mois de recherche, en contact avec les missionnaires de l'Immaculée conception, une possibilité s'est fait jour pour contribuer à la « pastorale des sans-abri ».



Focolare de Manaus : Renzo au premier plan, et derrière lui, de gauche à droite : Daniel, Francisco, Valdir et Júnior

Nous connaissons déjà sœur Veronica, car nous la rencontrons presque tous les jours à la messe, mais nous n'avions jamais eu l'occasion d'échanger. C'est elle qui nous a signalé cette activité et nous a présenté le service. Renzo a immédiatement partagé au focolare son désir de faire quelque chose dans le domaine social et a parlé de cette possibilité concrète qui était apparue. Du coup, Júnior et Valdir ont également décidé de s'engager, car ils en avaient le désir depuis longtemps.

Notre travail avec la « Pastorale do Povo de Rua » a lieu tous les dimanches soir sur la place de l'église « Nossa Senhora dos Remedios », dans le centre historique de la ville, un de ces endroits très fréquentés pendant la journée, mais sinistre et dangereux la nuit. Nous donnons un coup de main pour une courte célébration de la Parole, menée par Don Hudson ou l'un des membres de notre équipe, puis nous donnons un repas aux sans-abri et restons avec eux pour les écouter. Pendant la célébration, les sans-abri prient avec nous et partagent en racontant ce qu'ils vivent pendant la semaine. Impressionnant de voir leur religiosité et la grande foi populaire présente en eux !

Cette célébration est en quelque sorte notre distinctif, alors que d'autres leur distribuent de la nourriture et s'en vont rapidement. Les sans-abri nous reconnaissent et nous remercient car, pour eux, être ensemble, prier, parler, dire ce qu'ils vivent, être entendus rassasient l'âme tandis que les repas rassasient le corps. Plusieurs fois, ils nous l'ont dit. Après cette célébration sur la place commence la distribution du dîner et d'eau pour chacun et parfois des boissons.

Notre présence est dictée par l'amour. Nous voulons nous faire un avec eux, être toujours disponibles pour échanger quelques mots et créer des relations avec tous, y compris avec l'équipe pastorale.

Cependant tout cela ne suffit pas, car la situation des sans-abri exige davantage. Par exemple, tous les vendredis après-midi, nous leur offrons la possibilité de prendre des douches et aussi de changer de vêtements. Ces vêtements, ainsi que des trousseaux d'hygiène personnelle, sont donnés par des gens généreux qui, avec des paroissiens et des amis, vont à la recherche de ce qu'apporte la Providence de Dieu. D'habitude, l'un ou l'autre d'entre nous aide à organiser ces douches.



Nous cherchons à impliquer la communauté des focolari autant que possible dans la collecte de vêtements, chaussures, pantoufles... Il est beau de voir la sensibilité des personnes à cette action et de recevoir des échos positifs chaque fois que nous communiquons cette expérience. Beaucoup nous encouragent à continuer et s'offrent à nous aider.

Un jour, à la fin de l'année, nous voulions inviter l'équipe pastorale pour un dîner au focolare, mais l'aggravation de la pandémie à Manaus a empêché ce repas.

La situation est devenue si difficile à cause du confinement fixé par le gouvernement, que la municipalité et les divers groupes qui fournissaient au moins un repas pour les autres jours de la semaine ont cessé leurs activités.

Nous nous sommes alors réunis en visioconférence pour comprendre ce que nous pouvions faire. Notre archevêque, Mgr Leonardo Steiner, présent à cette visioconférence et touché par la situation, a mis alors à disposition une somme d'argent arrivée pour le diocèse, qui a permis d'offrir un repas par jour, pendant une vingtaine de jours, pour deux cents personnes, réparties sur deux grandes places du centre historique.

Pour rendre cette distribution possible, il a fallu un plus grand engagement de l'équipe et nous nous sommes subdivisés en petits groupes pour assurer une présence trois ou quatre fois par semaine, tout en maintenant les distances et en utilisant les équipements de sécurité contre le virus. Nous aussi, nous avons dit notre oui, en offrant notre disponibilité et aussi notre bonne santé, car il y a avec nous des bénévoles âgés, alors que d'autres récupèrent après avoir été atteints par le virus.



Certes, travailler pendant deux ou trois heures avec tout l'équipement de sécurité nécessaire et la chaleur de Manaus est fatigant, mais c'est aussi une façon concrète d'aller aux périphéries existentielles, d'aller à la rencontre des plus indigents, les favoris du Père. C'est aussi une souffrance de pouvoir faire si peu face à ces visages de Jésus abandonné, alors qu'ils ont tant de nécessités, mais nous pouvons en tout cas offrir un sourire, les écouter et les aimer.

La générosité engendre la générosité, de sorte que la Providence continue d'arriver de diverses façons et le nombre de repas ainsi que les bouteilles d'eau distribuées ne cesse d'augmenter.

Les autorités du Ministère du Travail sont venues nous trouver pour nous apporter de l'argent et des ressources de façon à garantir trois cents repas pendant deux semaines de plus.

Cela signifie davantage de travail pour nous bénévoles, mais il n'est pas possible de dire non à une telle Providence. D'autre part nous croyons que Dieu se manifestera pour nous donner l'énergie, la santé et susciter d'autres bénévoles pour nous aider.

La beauté de cette expérience est qu'il s'agit d'une expérience où nous sommes complètement « en périphérie », en contact direct avec le « monde réel » et avec l'Église. Cela donne un sens concret encore plus clair à notre vocation. Il est évident que les fruits s'en font sentir d'abord en nous et dans notre union avec Dieu, dans nos communions et dans notre vie communautaire. En outre les sans-abri et les amis de la pastorale ne manquent pas de manifester leur joie devant notre présence. Enfin tous ces fruits se font sentir inévitablement chez les Gen, les familles et tous ceux qui appartiennent à la communauté des focolari.

Focolare de Manaus

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021